

QUELQUES PROBLÈMES DE TRADUCTION DU REGISTRE POPULAIRE FRANÇAIS EN LANGUE HONGROISE

ADRIENN GULYÁS

Université Eötvös Loránd
Département d'études françaises
Múzeum krt. 4/c
H-1088 Budapest
Hongrie
gadi77@freemail.hu

Abstract: Difficulties of translating socially marked speech from French into Hungarian are analyzed. The corpus is based on a French crime fiction by Fred Vargas, translated into Hungarian by myself. Firstly, I deal with the strategies and techniques of social marking in the French version. Then, I turn to the Hungarian translation and see whether the socially marked character of the original text could be rendered and, if yes, what kind of markers were used. Differences seem to arise from the fact that popular French, as a register, does not have a perfect equivalent in Hungarian. This “deficiency” becomes most striking in the domain of syntax. While the French author uses mainly syntactic devices to mark popular speech, the translation must rely on phonetic and lexical markers, given that syntactic differences between standard Hungarian and its non-standard varieties are almost null. Also, while markers are clearly popular throughout the French version, the Hungarian translation renders either a dialectically marked speech, for non-Parisian popular French speakers, or a kind of urban slang, for Parisian popular French speakers.

Keywords: literary translation, socially marked speech, popular speech varieties, orthographical problems, imaginaire linguistique

Les locuteurs natifs d'une langue arrivent à se faire une idée en général assez précise de l'appartenance socio-économique et du niveau de scolarisation de leurs interlocuteurs à travers la production langagière de ces derniers. Cette évaluation, facilitée bien entendu par d'autres facteurs contextuels, est basée essentiellement sur le marquage social de la parole. Ces marqueurs sociaux peuvent être décelés à tous les niveaux de l'analyse linguistique, c'est-à-dire aux niveaux phonétique, morpho-

logique, syntaxique et lexical, mais n'acquièrent leur signification que lorsqu'ils sont interprétés dans leur ensemble et en tenant compte du contexte de leur production.

Dans notre exposé, nous présentons un cas spécifique de ce marquage qui est la reproduction du français dit «populaire» dans un texte littéraire. Il est évident que s'agissant d'une production écrite et non d'une production orale et spontanée, les procédés de marquage sont sélectionnés par l'auteur en fonction de la valeur représentative sociale qu'il leur confère. En effet, il ne faut pas oublier que, dans la parole écrite, les marqueurs sociaux ne font que symboliser tel ou tel type de locuteur (l'ouvrier, la prostituée, le provincial) : il suffit de penser aux marqueurs si pertinents à l'oral, comme l'accent, la prononciation, l'intonation, qui n'entrent pas en jeu à l'écrit. Notre première question est donc de relever quel genre de marquage utilise l'auteur.

La seconde partie de notre problématique découle de la traduction de ce genre de texte dans une autre langue où le même effet de marquage devrait être reproduit. Deux sortes de danger guettent le traducteur : premièrement, il risque de ne pas trouver dans la langue cible le registre qui correspondrait parfaitement à ce que représente le français populaire, et deuxièmement, même s'il en trouve un, les techniques et les stratégies de marquage vont à coup sûr différer dans les deux langues.

Le marquage social de la parole dans un texte écrit passe inévitablement par les moyens de l'orthographe, plus précisément, par des écarts vis-à-vis des conventions orthographiques et, de façon indirecte, de la grammaire normative. Ces procédés sont loin d'être innocents, puisque dans l'imaginaire linguistique¹ des Français une phrase telle que «Chuis pas là d'main» intercalée dans une narration en français normatif veut dire «mauvais français» ou français «populaire», même si les mêmes locuteurs produisent ce genre d'énoncé tous les jours². Blanche-Benveniste va jusqu'à appeler le phénomène de marquage à l'écrit «trucage orthographique» qu'on n'emploie que pour symboliser les locuteurs du français populaire et non pour transcrire fidèlement leurs productions réelles³.

¹ Terme introduit par la linguiste française Anne-Marie Houdebine pour désigner cette langue idéale à laquelle on a l'habitude de se référer comme la norme ou le bon usage.

² Pour citer exemple, un puriste français croyant dénoncer la pollution de la langue française a prononcé la phrase suivante en public : *Je dis jamais «jamais» sans le «ne»*.

³ C. Blanche-Benveniste : *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys, Collection L'essentiel français, 1997 : 26.

Le corpus, à l'aide duquel nous examinons les procédés du marquage du français populaire et nous les confronterons aux solutions éventuelles d'une traduction, a été tiré du roman policier de Fred Vargas intitulé *Pars vite et reviens tard* (Paris : Éditions Viviane Hamy, 2001) traduit par nous-même (*Messzire fuss, soká maradj!*, Budapest : Európa, 2004). Les exemples sont présentés avec leur traduction hongroise suivant les grands axes de l'analyse linguistique : la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique.

Phonétique

1. Prononciation non-normative de *oui* :

Dis voir, t'as entendu ma météo ? Ouais. III/32. Hé kás! Ott voltál te a mai időjárásjelentésen ? Ott. III/32

2. Élisio n de la voyelle du pronom personnel *tu* :

Où t'en es ? XIV/118 *Hogy állsz ?* XIV/139

T'as raison. XIV/118 *Igazad van.* XIV/139

Dis donc, Bertin, tu cajoles les flics à présent ? On te roule dans la farine et toi, t'en redemandes ? XXXI/263 *Na mi van, Bertin, újabban a zsaruknak nyalsz ? Beetetnek, te meg még repetáznál is ?* XXXI/314

T'en as jamais bouffé, ... tu n'aimes pas ça. XXI/186 *Te nem, mer' te mindig is utáltad.* XXI/222

L'élisio n n'est pas un procédé aussi fréquent en hongrois qu'en français. Certaines consonnes en fin de mots peuvent être élidées (*mert* > *mer'* parce que) ou de syllabes entières syncopées dans une articulation relâchée.

3. Élisio n interdite par la norme (**qui* > *qu'*) :

Dieu qu'est là-haut te juge, toi et ta catin. V/48 *Majd jól megver az Isten téged is meg a ringyódat is !* V/53

4. Prononciation « paysanne » signalée par une orthographe archaïque (digraphe <oy>)

la machine d'Arnaud, avec quoye il tapa ses messages XXXIV/301 *az Arnaud masinája, amékkal az üzeneteket írta* XXXIV/362

Ça seye bien au pied. XXXVII/344 *Mintha a lábára öntötték vóna.* XXXVII/417

Vous auriez pas d'autres idées, des foyes ? / Clémentine prononçait des 'foyes' à la paysanne. XXXIV/299 *Az eszi tokját az ilyen fehé rnépnek, aki jó dógába' már azt se tudja, mit csináljon. / Clémentine ízesen beszélt.* XXXIV/360

Le discours français «paysan» n'est pas uniquement marqué par la prononciation : l'absence de la particule négative *ne* dans le dernier exemple montre que des stratégies syntaxiques de marquage entrent également en jeu. La traduction utilise surtout des techniques de marquage au niveau phonétique, telles que l'allongement compensatoire (VIC > V:C; *volna* > *vóna*, *dolgában* > *dógába'*), la chute de la consonne finale dans *dolgában* > *dógába'* (qui est source de confusion orthographique pour certains natifs entre l'inessif *-ban/-ben* et l'illatif *-ba/-be*) ou l'emploi d'une variante dialectale de suffixe possessif (*eszé* pour le standard *esze* «sa raison, son intelligence»; cf. l'exemple (5)). Le relatif *améke* est une variante dialectale et archaïque du standard *amelyik* «lequel».

5. Trucages orthographiques en hongrois pour la prononciation «pay-sanne» :

Si ça vous démange, allez le dire dehors. XXXIV/300 Ha nem tetszik, kimehet, ott kedvire mondogathatja. XXXIV/361

Il le cache. / Pour que vous alliez les sauver? XXXIV/303 **Iszen** elrejtí./ Hogy odarohanjon, **azt'** megmentse őket? XXXIV/364 (*iszen* < *hiszen*, *azt'* < *aztán*)

Alors?... Ça se remue là-dedans? Ça va, ça vient, on n'est jamais au courant de ce qui se passe. XXXVII/344 No, hát mi történik odabenn, aranyoskám? Nagy a **gyüvés**-menés, **oszt'** senki nem tud semmit. XXXVII/417 (*gyüvés* < *jövés*; *oszt'* < *aztán*)

L'intérêt de ces exemples est de montrer que le traducteur, une fois qu'il a établi les caractéristiques du parler de tel ou tel personnage, peut marquer le discours de ce dernier à condition que les procédés de marquage de la langue cible lui soient favorables. (Il arrive souvent que le marquage du texte français est impossible à signaler dans le passage correspondant de la traduction).

Morphologie

1. Dérivation :

Dans le fond de l'urne, il y avait du dicible et du pas dicible. «Indicible», avait corrigé le lettré, le vieux, qui... II/20 A láda alján volt olyan üzenet, amit fel lehetett „**óvasni**”, meg olyan is, amit nem. „Nem óvasni, hanem olvasni”, javította ki a könyvbúvár öreg... II/18

La richesse de la morphologie française pour dériver l'antonyme d'un adjectif est déconcertante. En revanche, dû à l'improductivité de bon nombre de procédés de dérivation, la plupart du temps, il s'agit de

paires d'adjectifs lexicalisées, comme dans le cas de *dicible/indicible* (**disable* est également attesté). Le hongrois, contrairement au français, possède un seul suffixe privatif *-(a)tlan, -(e)tlen* pour exprimer le contraire des adjectifs comme *dicible (-able, -ible)* : *ebető > ebetetlen, kimondható > kimondhatatlan*. Ce suffixe est productif et parfaitement régulier dans tous les registres, ainsi, nous n'avons pas pu le garder dans la traduction. Dans un premier temps, nous avons pensé le remplacer par *szabadott* qui est une faute « populaire », étant donné qu'il s'agit d'un adjectif (*szabad* « libre, permis ») qui prend le suffixe du passé *-(t)t* ne pouvant normalement s'attacher qu'aux radicaux verbaux. Le rédacteur a rejeté cette solution, et non sans raison, en disant que le passé est généré par la narration et non par le locuteur. Finalement, nous avons eu recours à un marqueur phonétique du hongrois populaire dialectal, notamment, à l'allongement compensatoire (cf. ci-dessus).

2. Emploi de l'article défini devant des noms propres :

Avec le Castillon, tu peux y aller franchement. . . IX/81 Castillonai nincsd gond. . . IX/94

J'ai peur qu'Éva soit amoureuse de Damas. XXIV/217 Tartok tőle, hogy az Éva szerelmes a Damasba XXIV/260

L'article défini devant un prénom ou un nom de famille marque un trait populaire en français. En hongrois, cet usage, quoiqu'il ne soit pas préconisé par la norme, est très fréquent lorsqu'on parle de quelqu'un à la troisième personne et commence à perdre son caractère marqué. Dans la traduction, nous nous en sommes tout de même servis en tant que « trucage » pour signaler les locuteurs peu soucieux de la norme.

Syntaxe

1. Négation, prohibition sans la particule *ne* :

Un taré. Cherche pas. Je cherche pas. III/32 Valami dilinyós írhatta. Ezért ne izgasd magad! Nem izgatom. III/32

Ça sert à rien de fermer ta porte pour cacher tes saletés. V/48 Azt hiszed, ha bezárkózol, senki nem látja azt a sok mocskot, amit művelsz? V/53

C'est pas compatible évidemment. . . IX/82 Persze ennek nincs sok teteje. . . IX/95

Ils avaient rien dans le ventre, ils se faisaient dessus rien que de nous regarder. XXXIII/288 *Majréztak mint állat*, csak rájuk néztünk, máris összeszarták magukat. XXXIII/345

2. Constructions restrictives sans la particule *ne* :

*Et pourquoi il a peint **qu'**une poignée d'immeubles ? XXI/186* És miért csak egy maroknyi épületet mázolt össze, he ? XXI/223

*Dis, donc, il est pas Dieu, le gars. Il a pas quatre mains. T'as **qu'**à les faire tout seul, tes 4, si tu chies au froc. XXI/187* Csodákra azért ő sem képes ! Nincs száz keze. Ha meg annyira fosol, akkor ferd fől azt a négyest magad az ajtódra ! XXI/223

3. Constructions impersonnelles sans sujet grammatical :

Faut comprendre, Joss. III/35 Képzeld magad a helyébe, Joss ! III/36

Paraît qu'une de vos chambres s'est libérée... V/52 Úgy hallom, megüresedett magánál egy szoba. V/57

Paraît qu'elle l'aimait. IX/82 Állítja, hogy szerette az urát. IX/95

*Si tu veux le repassage, **faudra** payer Marie-Belle en sus... IX/82* A vasalásért pluszba kell fizetni Marie-Belle-nek... IX/96

*Les hommes, **faudra** toujours que ça fasse les malins. IX/83* Férfiak. Soha nem nő be a fejük lágya. IX/96

Y a des femmes, maintenant, dans la police ? XXXIV/299 Manapság már az asszonyok is elszegődik kopónak ? XXXIV/360

4. Construction impersonnelle sans sujet grammatical et sans la particule négative *ne* :

Faut pas croire tout ce qu'elle dit sur Lizbeth non plus. XXIV/221 Nem kell ám készpénznek venni, amit Lizbethről összehord. XXIV/264

5. Dislocation à droite :

*Dieu qu'est là-haut **te** juge, **toi et ta catin**. V/48* Majd jól megver az Isten téged is meg a ringyódat is ! V/53

*Gardez-**la, votre chambre**. ... Vous pouvez **les** avoir, **ces papiers**, si ça vous chiffonne tant que ça. V/52* Tartsa meg a szobáját ! ... Magáé lehet az irkafírka, ha annyira bolondul érte. V/58

*Eh bien j'aime pas trop ça, **moi**. Qu'est-ce qu'il cherche, **ce gars** ? VII/68* **Istenuccse**, nekem nem tetszik ez a dolog. Mit akar ez az alak ? VII/78

*Il s'en occupe bien, **lui, des gens**. XXIV/220* Ő bezzeg mindenki fölött atyáskodik. XXIV/264

*Vous ne comptez pas l'embarquer, **Dieu, des foyes** ? XXXIV/303* Az Úristent nem **szokja** néha letartóztatni ? XXXIV/365

*Dis, donc, il est pas Dieu, le gars. ... T'as qu'à **les** faire tout seul, **tes 4**, si tu chies au froc. XXI/187* Csodákra azért ő sem képes ! ... Ha meg annyira fosol, akkor ferd fől azt a négyest magad az ajtódra ! XXI/223

Ben c'est là qu'elle était, la pension de garçons. VII/70 Ott volt a fiúk javítóintézete. VII/81

Et qui nous dit qu'il ne nous roule pas dans la farine, le gros de la Préfecture ? XXI/185 Aztán ki tudja, hogy az a fejes a prefektúráról **nem-e** ver át bennünket? XXI/221

Ils l'ont expliqué, ça, oui ou merde, à la télé ? XXI/186 Hát nem ezt **pofázza az a kurva** tévé? XXI/222

6. Dislocation à gauche :

C'est pas compatible évidemment, mais ces types-là, c'est comme ça que ça marche. IX/82 Persze ennek nincs sok teteje, de mit lehet csinálni az ilyen emberrel, nincs ki neki mind a négy kereke. IX/95

Les hommes, faut toujours que ça fasse les malins. IX/83 Férfiak. Soha nem nő be a fejük lágya. IX/96

La rue de la Liberté, vous connaissez ? VII/70 (sans reprise pronominale) Hát a Liberté utcát ismeri-e? VII/81

Alors, le nom d'Évelyne Curie, tu ne sais pas, tu n'as jamais entendu. IX/82 (sans reprise nominale) Olyat, hogy Évelyne Curie sose hallottál, értem? IX/95

C'est comme ce qu'ils foutent dans la farine, dans le maïs et dans la vache, tu crois qu'ils nous le racontent, des fois ? XXI/186 Gondolod, majd megmondják, milyen szemetet raknak a kukoricába, meg hogy mit etetnek a marhákkal? XXI/221

7. Emploi des formes de conditionnel dans la principale et dans la subordonnée :

Il aurait parlé chinois que ça m'aurait plu quand même. VII/70 Ha kínaiul karattyolt volna, akkor is kedveltem volna. VII/80

8. Emploi d'une locution conjonctive populaire :

Ils m'ont renvoyé au Guilvinec, rapport à la mauvaise influence que j'avais sur mes camarades. VII/70 Visszaküldtek Guilvinecbe mondván, hogy rossz hatással vagyok a társaimra. VII/81

Il est prêt à la buter pour pas qu'elle soit à d'autres. IX/82 Képes volna megölni, csak nehogy másé legyen. IX/95

9. Ça comme pronom fourre-tout ayant des antécédents animé, non-animé ou propositionnel, parasitant les différents types de pronominalisation :

Tu te figures ça ? IX/82 Hát láttál már ilyet? IX/95 (pronominalisation par le)

T'en as jamais bouffé, ... tu n'aimes pas ça. XXI/186 Te nem, **mer'** te mindig is utáltad. XXI/222 (pronominalisation par *le*)

Qu'est-ce qu'on peut faire à ça ? V/52 Hát tehetünk mi róla ? V/58 (y)

C'est pas compatible évidemment, mais ces types-là, c'est comme ça que ça marche. IX/82 Persze ennek nincs sok teteje, de mit lehet csinálni az ilyen emberrel, nincs ki neki mind a négy kereke. IX/95 (antécédant animé)

Les hommes, faut toujours que ça fasse les malins. IX/83 Férfiak. Soha nem nõ be a fejük lágya. IX/96 (antécédant animé)

10. Emploi du pronom *en* pour des antécédants animés, humains :

On en a rien à battre, de cet Émile. XXXV/309 **Ki a szent szart** izgat ez az Émile ? XXXV/371

Il s'en occupe bien, lui, des gens. XXIV/220 Ő bezzeg mindenki fölött atyáskodik. XXIV/264

11. Emploi non-normatif de *que* :

Il aurait parlé chinois que ça m'aurait plu quand même. VII/70 Ha kínaiul karattyolt volna, akkor is kedveltem volna. VII/80

Pourquoi qu'on les aurait torturés, merde ? XXXIII/288 Miért kínoztuk volna meg õket, a rohadt életbe is ? XXXIII/345

Il apparaît clairement des exemples ci-dessus que le français populaire dispose de marqueurs syntaxiques nombreux et variés, dont beaucoup sont attestés comme caractéristiques des parlers populaires depuis plusieurs siècles. Le hongrois, en revanche, est loin de présenter des différences syntaxiques aussi importantes entre son usage normatif et ses usages non-normatifs. La plupart du temps, la traduction ne reflète point le caractère populaire du texte original. Par endroit, nous avons essayé de marquer le texte hongrois par des moyens lexicaux (cf. aussi ci-dessous), très peu avec des procédés syntaxiques (*nem-e, szokja*). Le fait que nous n'avons pas utilisé la confusion des paradigmes de l'indicatif et de l'impératif (*suk.sükölés*) comme stratégie de marquage (mis à part le verbe *együnk* dans le troisième exemple du chapitre suivant) était un choix personnel, vu l'évaluation trop péjorative que les Hongrois attribuent à ce phénomène linguistique.

Lexique

Vous ne comptez pas l'embarquer, Dieu, des foyes ? XXXIV/303 Az Úristent nem **szokja** néha letartóztatni ? XXXIV/365

Alors, le nom d'Évelyne Curie, tu ne sais pas, tu n'as jamais entendu. Ici, on l'appelle Éva, ça n'engage à rien. Reçu, marinier? IX/82 Olyat, hogy Évelyne Curie sose hallottál, **értem?** Itt Évának hívjuk, **oszt** kész, le van zárva. **Értve vagyok**, tengerész? IX/95

Et qui nous dit qu'il ne nous roule pas dans la farine, le gros de la Préfecture? C'est comme ce qu'ils foutent dans la farine dans le maïs et dans la vache, tu crois qu'ils nous le racontent, des fois? XXI/185–186 Aztán ki tudja, hogy az a **fejes** a prefektúráról **nem-e** ver át bennünket? Hát már azt sem tudjuk, mit **együnk!** Gondolod, majd megmondják, milyen szemetet raknak a kukoricába, meg hogy mit etetnek a marhákkal? XXI/221

Ouais. Et on ne peut plus les rattraper, maintenant. C'est comme les maïs et les vaches. XXI/186 **Ja**, tudom... **Mán** nem tudják megállítani őket. Ugyanez **vót** a kukoricával is meg a marhákkal is. XXI/222

Gardez-la, votre chambre. ... On n'est pas notre genre, tous les deux, et puis c'est marre. Qu'est-ce qu'on peut faire à ça? Vous pouvez les avoir, ces papiers, si ça vous chiffonne tant que ça. V/52 Tartsa meg a szobáját! ... Nem egy kutya **kölke** vagyunk maga meg én, **aszt'** ennyi éppen elég. Hát tehetünk mi róla? Magágé lehet az irkafirka, ha annyira bolondul érte. V/58

Ils l'ont expliqué, ça, oui ou merde, à la télé? On n'a pas rêvé, oui ou merde? XXI/186 Hát nem ezt **poházza az a kurva** tévé? Csak nem álmodtuk, vagy igen? XXI/222

Jusqu'à quatre ans, j'ai marché pieds nus. XIV/117 Addig **meztéláb** jártam **mindenüvé.** XIV/138

Mais on ne peut plus trouver du lait qui fasse de la peau. ... Tu peux le laisser dix jours à l'air libre, il moisira sur pied sans faire un gramme de peau. XIV/118 ... most **mán** nem lehet olyan tejet kapni, ami megalszik. Kinn hagyhatod akár tíz napig is, álló helyibe megpenészedik, **oszt** egy gramm zsírja sincs. XIV/139

Il le cache./ Minute./ Pour que vous alliez les sauver? XXXIV/303 **Iszen** elrejtj./ **Ácsi!** / Hogy odarohanjon, **azt'** megmentse őket? XXXIV/364

Certains de nos exemples témoignent du fait que les marquages phonétique et lexical sont parfois inséparables.

Orthographe

Commissaire, demanda-t-elle un peu timidement, ça prend un ou deux «p», «attraper»? (attraper froid) ... Adamsberg expliqua qu'il ne connaissait rien à l'orthographe et Marie-Belle parut affectée par cette nouvelle. XXIV/216–217 Főfelügyelő úr, „g”-vel vagy „k”-val írják azt, hogy „megbetegszik”? XXIV/259

Ce dernier exemple est tiré d'un passage où deux locutrices du registre populaire affrontent une difficulté orthographique en rédigeant une lettre et s'adressent au commissaire, qui à leurs yeux, est censé maîtriser l'orthographe étant donné qu'il vient d'un milieu socio-économique plus élevé (imaginaire linguistique). Grand sera leur étonnement, lorsqu'elles apprennent que le commissaire ne s'y connaît pas plus qu'elles... La traduction fait allusion à une faute d'orthographe typique qui résulte de l'incompatibilité de deux grands principes inhérents à l'orthographe hongroise : celui de la prononciation et celui de la segmentation morphologique. Quoique la prononciation de *g* dans *megbetegszik* soit dévoisée, on le garde à l'écrit par respect des frontières morphologiques du mot (*meg-beteg-szik* ; [megbeteksik] ; préverbe perfectif-malade adjectif-suffixe verbal Sing. 3 pers. ; «tomber malade»).

En guise de conclusion, nous pourrions dire que le problème majeur du traducteur consiste dans le fait que le français populaire n'a pas d'équivalent en langue hongroise. Une des raisons qui expliqueraient cette «inégalité» est, selon nous, le clivage qui existe entre le français non-normatif (populaire) et le français normatif et qui va toujours croissant. Cette différence, qui se remarque, comme nous l'avons vu, dans tous les domaines de l'analyse linguistique — à un tel point que certains linguistes préfèrent parler de deux systèmes parallèles — est inconnue en hongrois. Bien évidemment, il y existe des accents et des vocabulaires caractérisant tel ou tel milieu social. La traduction reflète, d'ailleurs, la prépondérance des marqueurs phonétiques et lexicaux. Dans le domaine de la syntaxe, en revanche, la dissemblance entre le français et le hongrois devient frappante. Mis à part quelques infractions à la norme (*süksükölés*, l'emplacement fautif de la particule interrogative post-verbale *-e*, la conjugaison fautive du verbe *szozeni* «avoir l'habitude de» au présent), la syntaxe des locuteurs hongrois est fondamentalement identique quel que soit leur milieu socio-économique ou leur niveau de scolarisation.

Nous avons également vu que la traduction ne peut pas toujours rendre le caractère marqué du texte original en raison des différences des stratégies de marquage des deux langues, ou peut, au contraire, marquer des passages qui ne l'étaient pas dans le texte original. Malgré les intentions du traducteur, le décodage du marquage social de la parole ne pourra jamais être exactement le même à cause des différences culturelles et linguistiques des lecteurs de deux langues.